

## Conclusion générale et perspectives

### 8.1. Conclusion générale

Les besoins de se protéger et de défendre sa communauté sont inhérents à tous les êtres vivants. Dans le cas des humains, les stratégies qui sont développées pour répondre à ces problèmes aboutissent à un large éventail de solutions, allant de la fuite dans les sites refuges jusqu'au système de défense téléguidé que l'on connaît aujourd'hui, en passant par la mise en place des fortifications. En Afrique de l'Ouest, les recherches archéologiques, historiques et ethnographiques ont permis de mettre en lumière les différentes solutions utilisées par les communautés pour se défendre avant le 20<sup>ème</sup> siècle. Même si nous disposons de peu d'informations sur les fortifications des communautés à l'ère des grands empires médiévaux ouest-africains, comme le Ghana et le Mali, il est toutefois certain qu'à l'ère atlantique, la construction des *tata* fut l'une des solutions les plus privilégiées par les communautés de la vallée de la Falémé. Ces *tata* étaient une réponse face aux changements provoqués par l'avènement de l'ère atlantique.

En effet, dès le 15<sup>ème</sup> siècle, les bouleversements survenus en Afrique de l'Ouest ont contraint les communautés à développer une palette de solutions, dont l'une des marques les plus visibles fut la généralisation des fortifications sur les sites d'habitat. Avant de nous intéresser de près à cette conséquence matérielle, notre recherche s'est d'abord attardée sur la détermination des facteurs, endogènes et exogènes, qui ont conduit les communautés à ré-conceptualiser leur défense collective. Sur le plan politique, parmi les facteurs endogènes, il y a eu la décadence et le morcellement des grands empires médiévaux, au profit de nouvelles entités politiques qui émergèrent des cendres de ces empires. Sur le plan économique, bien que le dynamisme économique qui vivifiait les grands pouvoirs étatiques se soit activement maintenu, les circuits et les flux ont été réorientés, quittant la voie transsaharienne nord-sud pour s'établir suivant l'axe est-ouest en direction de l'océan Atlantique. Dans le sillage de ce bouleversement économique, on assiste surtout à l'accroissement de l'exportation des captifs noirs en direction des Amériques. La croissance de la traite négrière atlantique peut s'expliquer par diverses raisons telles que l'augmentation de la demande et le désir d'enrichissement des nouvelles classes dirigeantes. Outre ces facteurs majeurs, d'autres éléments mineurs tels que l'usage du cheval comme outil de conquête militaire et de domination et l'environnement relativement ouvert de la zone soudano-sahélienne ont contribué à la définition d'une nouvelle conceptualisation de la sécurité collective. Questionnant les traditions historiques locales récentes, nous avons constaté qu'elles évoquent généralement

une insécurité qui a poussé les populations à occuper des sites difficiles d'accès ou à se fortifier. Si dans ces traditions historiques ce sont simplement les guerres inter-communautaires qui sont évoquées, il n'est pas exclu que ces guerres aient eu des visées esclavagistes afin de fournir les caravanes en captifs (Folorunso 2006 : 237).

En se penchant sur l'étude des fortifications de la vallée Falémé, notre étude avait pour objectif de mettre en lumière les stratégies utilisées par les communautés de cette région pour se protéger durant l'ère atlantique. Pour se faire, il nous fallait retrouver des sites possédant des ruines de structures défensives, ou retrouver ceux qui en ont possédé par le passé, même si les vestiges n'étaient plus visibles en surface. Par la suite, il nous fallait mettre au jour les vestiges de murailles afin d'identifier et de décrire les techniques de construction. Enfin, il s'agissait aussi de déterminer les contextes spécifiques d'édification et d'utilisation de ces fortifications.

Pour réaliser ces objectifs, nous avons eu recours à une méthodologie qui combine l'approche archéologique et l'approche historique. Pour la partie archéologique, nous avons suivi la démarche archéologique usuelle, à savoir commencer par les prospections, puis effectuer des sondages sur les sites prioritaires sélectionnés et, enfin, étudier le matériel archéologique issu des sondages. Pour l'approche historique, nous avons collecté des données orales et textuelles, puis nous les avons analysées et interprétées en les comparant entre elles et avec ce qui était connu en dehors de notre corpus. Se faisant, la méthodologie que nous avons adoptée nous a permis de compiler, au mieux, les données qui étaient disponibles à propos des différents sites sur lesquels nous avons travaillé. Comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, notre démarche n'était pas exempte de biais tant théorique que pratique, mais nous pensons qu'elle nous a aidé à appréhender le phénomène au mieux.

Durant huit mois de terrain, nous avons étudié 15 sites dont 10 possédaient des vestiges de fortifications visibles en surface. Il n'est pas exclu que les vestiges soient tout simplement enfouis sur les 5 sites dont les ruines n'étaient pas visibles en surface. À n'en point douter, ce répertoire est incomplet, mais il constitue une étape supplémentaire dans le dénombrement des sites fortifiés de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons également effectué des sondages archéologiques sur les éboulis de 5 sites. Ces fouilles nous ont conduit à l'identification des matériaux et des différentes techniques d'édification des murailles. Bien que la pierre soit le principal matériau que nous avons retrouvé, cela ne signifie pas qu'elle fut le seul matériau employé. Le double parement de pierre, cimenté ou lié

avec un mortier de banco, est la technique prépondérante dans notre corpus, mais sa mise en œuvre se décline en plusieurs variantes.

Parallèlement à cette étude archéologique, les recherches historiques nous ont guidé dans la reconstitution du contexte général d'émergence des entités étatiques, ainsi que sur leur évolution sous l'influence des changements consécutifs au développement de l'ère atlantique. Les enquêtes nous ont permis de reconstituer, d'une part, l'histoire du peuplement et, d'autre part, les contextes spécifiques de construction et d'usages des fortifications dans la plupart des sites étudiés.

Usuellement, les archéologues utilisent la datation radiocarbone, et la datation radiométrique de façon générale, pour établir des chronologies pour des périodes pour lesquelles on ne dispose pas d'informations historiques. Pour des travaux se rapportant à l'ère atlantique, on aurait pu estimer qu'il était inutile de procéder à ce type de datation puisque l'on dispose de sources historiques écrites et orales. Mais les recherches nous ont permis de constater que les sources historiques, qu'elles soient écrites ou orales, ne sont pas toujours disponibles autant que l'on s'imagine. L'absence de ces sources se fait encore plus sentir lorsqu'il s'agit de reconstituer l'histoire d'une zone qui était périphérique ou en marge des grands centres de pouvoir. Et quand bien même elles le sont, ces sources sont parfois très partielles et ne permettent pas d'avoir une chronologie fiable ; ou alors elles racontent des histoires différentes. Certes, le recours à la datation radiométrique ne résout pas toutes ces difficultés, mais elle permet parfois de confirmer la chronologie établie sur la base des sources historiques écrites et orales. Quand ce n'est pas le cas, et quand le résultat obtenu n'est pas aberrant, les dates radiométriques ouvrent de nouvelles voies explicatives permettant l'enrichissement des hypothèses.

Enfin, la tendance générale de la recherche en archéologie est de mener une étude exhaustive, ou presque, sur un site, d'établir des théories ou des lois, puis d'essayer de généraliser les conclusions à l'échelle d'une période ou d'une région. Nous n'avons pas privilégié cette approche dans notre recherche. Au contraire, nous avons volontairement étendu notre travail sur une vaste zone géographique. Malgré les difficultés, cette extension nous a permis d'avoir une vision globale de la manifestation des fortifications à l'échelle d'une région géographique à une période spécifique. Suivant les méthodes usuelles de l'archéologie, on aurait normalement eu des régularités qu'on aurait généralisé moyennant quelques postulats. Mais notre approche nous a fourni des résultats qui diffèrent tellement d'un site à un autre qu'il n'est pas possible pour le moment d'établir une loi ou une régularité qui soit généralisable. Cette approche extensive, qui se démarque des pratiques usuelles, permet de constater qu'à une période donnée et face à des difficultés similaires, les réponses apportées par les sociétés humaines varient d'un groupe culturel à un autre et varient même d'une communauté à une autre au sein du même groupe

culturel. En soit cette conclusion n'est pas une nouveauté, mais plutôt une invitation à toujours élargir les champs d'investigations afin de prendre en compte toutes les réponses possibles que les humains développent pour s'adapter aux changements dans leur environnement.

## 8.2. Perspectives

À l'issue de nos travaux, il apparaît que malgré nos efforts, nous n'avons pas pu aborder dans les détails certains aspects de notre sujet et de notre corpus. Ainsi, nous envisageons de poursuivre des recherches afin d'aborder plus en profondeur les thèmes et aspects que nous avons effleurés dans ce travail.

Sur le plan méthodologique, nous pensons qu'il est nécessaire d'étendre les prospections à la rive droite de la Falémé, dans l'actuelle République du Mali, car nos travaux se sont essentiellement focalisés sur la rive sénégalaise de la Falémé. De même, bien que les techniques de prospection que nous avons utilisées aient porté des fruits, l'expérimentation d'autres techniques permettront certainement de découvrir et d'enrichir notre corpus de sites. Plus précisément, une approche associant l'analyse spatiale permettra une meilleure vision de la répartition du phénomène des fortifications et ouvrira certainement de nouvelles perspectives interprétatives. En ce qui concerne l'exploitation des sources historiques, il serait utile d'étudier les sources archivistiques aux Archives Nationales du Sénégal, aux Archives Nationales du Mali et aux Archives Nationales d'Outre-Mer de la France. Grâce à l'étude approfondie des cartes, des rapports militaires et administratifs, une analyse détaillée des sources archivistiques permettra de lever la confusion qui voile par exemple la position de certains sites, comme Farabana ou Kondhokou, et enrichira probablement l'approche historique militaire que nous avons développée avec de nouvelles données.

Pour avoir une vision plus large et une connaissance plus détaillée des techniques de construction, il est impératif d'étendre les fouilles à l'ensemble des éboulis car nous n'avons pu établir que des relevés généraux des éboulis, et les fouilles n'ont porté que sur des sections de vestiges. L'extension des fouilles permettra également la mise en évidence et l'étude détaillée des systèmes de flanquement et des systèmes d'ouverture / fermeture des portes, des aspects que nous avons peu abordés. Dans la même perspective, la fouille de nouveaux sites permettra d'affiner les groupes techniques que nous avons identifiés.

Comment l'espace était-il structuré à l'intérieur d'un *tata* ? Cette interrogation permet d'aborder le problème de l'organisation de l'espace. En effet, en fonction du contexte, comment s'organisait et se gérait l'espace intérieur des *tata* ? Dans notre discussion, nous avons brièvement abordé cette question. Même pour les périodes finales de l'ère atlantique, où nous avons déjà une abondante littérature historique, il y a peu d'indications concernant l'organisation de l'espace intérieur des *tata*. De même,